

la multitude des mouches apportait au peuple des maladies pestilentiellles, les Éléens, dans la Grande Grèce, sacrifiaient au dieu Myagre (*Muiagros*, qui prend les mouches), et les insectes périssaient dès le sacrifice accompli (1). Au Moyen Age, saint Bernard les excommunait, et les bestioles mouraient en foule; tel le miracle de Foigny (1121) (2).

Les choses et les mouches ne semblent guère avoir changé depuis ces époques lointaines, sauf le recours aux divinités contre la gente ailée! Des fléaux jadis enracinés ont graduellement reculé, puis disparu. Des espèces animales nuisibles à l'homme ont presque cessé de se maintenir sur notre vieux monde. Seules, les mouches résistent à travers les siècles, aussi nombreuses, aussi importunes et malfaisantes qu'au temps des Pharaons. Il est vrai que l'insouciance et l'incurie ne cessent de prêter leur complicité au foisonnement annuel de ces dangereux persécuteurs. Mais peut-être cette résignation séculaire à un fléau évitable trouvera-t-elle enfin un terme.

Le rôle des insectes dans la propagation des maladies infectieuses de l'homme ou des animaux s'est imposé avec une importance que l'observation grandit chaque jour. Des faits épidémiologiques, confirmés par l'expérimentation, démontrent que la mouche domestique, hôte habituel de nos maisons, représente le véhicule fréquent de multiples maladies parmi les

1. *Plinei secundi, historiarum mundi*, liber X.

2. " Saint Bernard était allé à Foigny, sur le territoire de Laon. Comme on y préparait la dédicace d'un nouvel oratoire, une multitude incroyable de mouches fit irruption dans ce lieu. Leur bruit et leur bourdonnement incommodaient excessivement ceux qui entraient. Le saint, voyant qu'il ne pouvait les chasser autrement, s'écria; " Je les excommunie!" Et le matin on les trouva mortes et couvrant le pavé, en sorte qu'on les enleva avec des pelles. " — *Vie de saint Bernard*. par Guillaume, abbé de Saint-Thierry-de-Reims, citée par Brehm.